

Léonard, Machiavel et Talleyrand

Un portrait de Nicolas Machiavel par Léonard de Vinci
au château de Valençay ?

Anne Gérardot

Directrice des Archives départementales de l'Indre

« Je fais emballer par le concierge et mettre au chemin de fer une caisse contenant un tableau (Machiavel par Léonard de Vinci). » La lecture de cette phrase rédigée en 1874 a été le déclencheur d'une enquête menée tant dans les archives du château que dans ses collections, afin de tenter d'identifier le portrait concerné. Peut-on en effet imaginer perspective de découverte plus spectaculaire que celle d'une œuvre inédite du génie incontesté de la Renaissance, susceptible en outre de constituer la preuve de sa rencontre avec le plus grand penseur politique de son temps ?

D'inévitables rencontres ?

À plusieurs reprises, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, les sources relatives à la gestion de la terre de Valençay font état de la présence dans le château d'un portrait de l'humaniste et philosophe Nicolas Machiavel (1469-1527) par Léonard de Vinci (1452-1519). Outre la rareté des œuvres du peintre, qui suffirait bien entendu à elle seule à conférer un caractère exceptionnel à la découverte de l'une de ses peintures, il s'agirait de surcroît, si l'identité de l'auteur comme celle du sujet étaient avérées, de la preuve incontestable de la rencontre entre les deux hommes.

Nicolas Machiavel et Léonard de Vinci se trouvèrent à plusieurs reprises en un même lieu au même moment, notamment en juin 1502 à Urbino, et furent tous deux associés de très près au projet de détournement du cours de l'Arno imaginé par les Florentins dans le cadre de leur lutte séculaire contre les Pisans — Machiavel en fut le promoteur et Léonard de Vinci fut chargé d'en dresser les plans. De cette rencontre inévitable, les sources écrites ne conservent cependant nulle trace : « Elle a eu lieu, et nous n'en savons rien » écrit ainsi Patrick Boucheron dans *Léonard et Machiavel*¹. Peu importe, sans doute, que la preuve fasse défaut, tant la rencontre s'impose comme une évidence : « Elle a laissé des traces, et tant d'échos dans les œuvres. On peut si aisément les faire dialoguer, mettre en scène ces conversations muettes entre les livres qui consolent un peu de la perte des paroles échangées² ». S'il en fallait cependant, pourrait-on en concevoir une plus éclatante, plus élégante, que celle que constituerait la découverte du portrait de l'un par l'autre ?

Au-delà des relations unissant Léonard de Vinci à Nicolas Machiavel, la mention de 1874 porte en elle le germe de deux autres rencontres, cette fois plus intellectuelles que réelles : celles de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838), propriétaire du château de Valençay, avec chacun des deux grands hommes de la Renaissance.

¹ Patrick Boucheron, *Léonard et Machiavel*, rééd. [de l'édition de 2008, Lagrasse : Éditions Verdier] 2017, Lagrasse : Verdier poche, spéc. p. 12. L'ouvrage de P. Boucheron — dont le titre du présent article est inspiré — est tout entier consacré à l'exploration du cheminement parallèle des deux hommes et à cette rencontre dont les traces se dérobent : « [...] nous ne pouvons rien en dire, du moins si l'on tient ferme sur les scrupules de l'historien qui ne s'avance qu'à pied sec, franchissant les cours d'eau à gué en prenant appui sur des textes comme le promeneur sur des cailloux. » (*ibid.*).

² *Ibid.*, p. 24.

Si l'on s'intéresse en premier lieu à la probabilité d'une rencontre entre Talleyrand et Léonard de Vinci, on ne peut que constater que, lorsque l'on sait la richesse des collections artistiques rassemblées par le diplomate dans son château de Valençay, la présence en leur sein d'une œuvre du maître florentin ne revêt pas un caractère particulièrement invraisemblable. Pour s'en tenir aux seules collections de peinture, les diverses sources qui nous renseignent sur le mobilier du château au XIX^e siècle mentionnent en effet la présence de *La Procession de la Ligue à Paris* attribuée à Pourbus, d'un portrait de Christophe Colomb par Sebastiano del Piombo, ainsi que d'œuvres d'Andrea del Sarte, Ribera, Le Titien, Philippe de Champaigne, Charles Le Brun, Mignard, Prud'hon ou Gérard — encore ne les cite-t-on ici pas toutes³. Certaines de ces œuvres se trouvent toujours conservées aujourd'hui au château, tandis que d'autres sont demeurées en mains privées ou sont aujourd'hui exposées dans les plus grands musées du monde⁴. Talleyrand fait sans conteste partie de ces rares personnages dont les moyens financiers leur permettaient d'acquérir une œuvre de Léonard de Vinci — reste à savoir s'il le fit.

Les affinités entre Talleyrand et Machiavel apparaissent presque comme une évidence, tant le premier fut comparé au second, tant tous deux demeurent souvent, aujourd'hui encore, considérés à travers le prisme d'une légende noire qui donne à voir de chacun une image dépourvue de toute nuance. Bibliophile et homme de grande culture, Talleyrand lisait Machiavel, dont les œuvres comptaient dit-on au nombre des 700 volumes de prédilection qu'il conservait dans sa chambre au château de Valençay⁵. « Modèle de Talleyrand, cité souvent par lui », écrivit au sujet de Machiavel l'érudit berrichon Joseph Pierre, visitant le château en 1898, dans la fiche descriptive qu'il fit de ce portrait⁶.

Si cette triple rencontre n'a donc en soi rien d'improbable, une inconnue de taille demeure, l'identification de l'œuvre concernée. Est-il possible d'identifier ce portrait dont les sources connues à ce jour ne fournissent aucune reproduction ? de connaître son lieu de conservation actuel ? et, surtout, de savoir s'il s'agit réellement d'un portrait de Machiavel par Léonard de Vinci ? Le présent article fournit l'occasion de revenir, à travers les sources écrites, sur la genèse et la fortune de cette attribution, et sur la question de l'identification de cette œuvre au sein des collections passées et présentes du château.

Une œuvre de Léonard de Vinci ?

La plus ancienne mention connue d'un portrait de Machiavel date de 1867, dans un inventaire du mobilier du château réalisé par l'architecte Alfred Dauvergne dans le cadre de la

³ Arch. dép. Indre, 66 J 714 : inventaires du mobilier du château (an XI-1867) ; *Catalogue des tableaux anciens des différentes écoles, portraits, tapisseries anciennes des Gobelins et autres, dépendant de la succession du duc de Talleyrand, Valençay et Sagan et provenant des châteaux de Valençay et de Sagan* [catalogue de la vente du 2 décembre 1899, Paris, galerie Georges Petit], Paris, s. d. [1899] ; *Catalogue des tableaux anciens, objets d'art et d'ameublement, tapisseries, tapis, dépendant de la succession du duc de Talleyrand, Valençay et Sagan et provenant du château de Valençay* [catalogue de la vente des 29-31 mai et 1^{er} juin 1899, Paris, galerie Georges Petit], Paris, s. d. [1899] ; Dorothee von Biron, duchesse de Dino, *Notice sur Valençay*, Paris, 1848.

⁴ On peut citer, parmi d'autres, *La Procession de la Ligue* attribuée à Pourbus, au musée Carnavalet, le portrait de Madame Grand par Elisabeth Louise Vigée-Lebrun et le portrait présumé de Christophe Colomb par Sebastiano del Piombo, au Metropolitan Museum of Art de New York.

⁵ André Beau, *Talleyrand : chronique indiscrete de la vie d'un prince*, réimpr. [de l'éd. de Paris : Royer, 1992], Le Mesnil-sur-I'Estrée, 2007, p. 141.

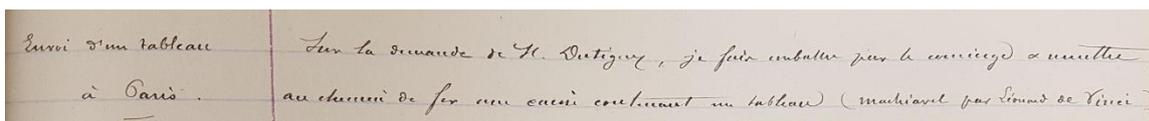
⁶ Arch. dép. Indre, 87 J 43 (cote provisoire).

préparation d'un contrat d'assurances. Cet inventaire indique la présence, dans le grand escalier du château, de deux tableaux représentant respectivement Montaigne et Machiavel, estimés ensemble 2 500 francs⁷. Aucune indication n'est fournie concernant l'auteur de chacune de ces œuvres. Le fait que le tableau fasse l'objet d'une estimation conjointe, tout autant que la faiblesse de cette estimation, atteste que le portrait n'est pas alors attribué à Léonard de Vinci. En effet, dans le même inventaire, le portrait de Gonzalve de Cordoue par Le Titien est estimé à 10 000 francs et un grand portrait du roi Charles X par Gérard, à 3 000 francs. Il est vrai qu'un portrait de Colbert par Mignard et un autoportrait de Charles Le Brun ne sont estimés, dans ce même inventaire, qu'à 300 francs chacun, mais on peut légitimement supposer qu'un tableau de Léonard de Vinci, même si l'identification en était incertaine, aurait pour le moins mérité une estimation individuelle.



Première mention connue du portrait de Machiavel, dans un inventaire de 1867
(Arch. dép. Indre, 66 J 714)

À peine quelques années plus tard cependant, le 24 octobre 1874, lorsque le tableau est expédié par chemin de fer par Léon Chevrier, le secrétaire-caissier du château, à M. Destigny, administrateur général des biens du duc de Valençay, celui-ci est désigné comme « Portrait de Machiavel par Léonard de Vinci⁸ ». Prudent, Léon Chevrier ajoute d'ailleurs à l'adresse de son correspondant : « comme ce tableau a, paraît-il, une certaine valeur, je vous prierai, Monsieur, pour ma tranquillité personnelle, de vouloir bien m'en accuser réception⁹ ». On ignore quelle était la raison de cet envoi : il ne semble pas s'agir d'un prêt en vue d'une exposition, comme cela se pratiquait fréquemment, et aucune indication n'a jusqu'à présent été retrouvée concernant la date de retour du tableau au château, généralement bien documentée dans le cas de prêts. M. Destigny demeurant à Paris, ne pourrait-il s'agir d'un envoi pour expertise auprès de spécialistes parisiens, motivé par l'émergence de cette attribution de l'œuvre à Léonard de Vinci ?



Première attribution connue du portrait de Machiavel à Léonard de Vinci, le 24 octobre 1874
(Arch. dép. Indre, 66 J 323)

Il reste à savoir quel fut l'événement qui suscita cette attribution. Peut-être l'hypothèse fut-elle émise par l'un ou plusieurs des nombreux visiteurs qui se rendaient au château pour en admirer les somptueuses collections sous le duc Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord (1811-1898). Il semble que ce fut le cas de l'un des plus illustres d'entre eux, le prince Napoléon-Jérôme Bonaparte, qui visita le château le 26 octobre 1864¹⁰. Quoi qu'il en soit, l'idée fit manifestement

⁷ Arch. dép. Indre, 66 J 714, inventaire du mobilier du château de Valençay (1867) : « Grand escalier. [...] 2 tableaux Machiavel-Montaigne ».

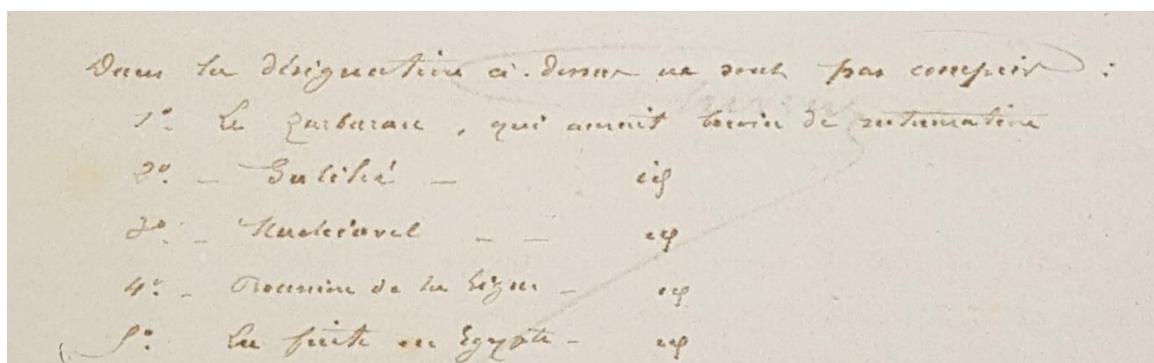
⁸ Arch. dép. Indre, 66 J 179, pelurier de la correspondance du secrétaire-caissier, fol. 78 (24 octobre 1874).

⁹ *Ibid.* Léon Chevrier recevra l'accusé de réception de la part de M. Destigny le 26 octobre (Arch. dép. Indre, 66 J 323, rapports mensuels de l'administration de la terre de Valençay, 24 et 26 octobre 1874).

¹⁰ Arch. dép. Indre, 66 J 218, registre de l'administration de la terre de Valençay, 1863-1864, à la date du 26 octobre 1864. Sur l'attribution du tableau à Léonard de Vinci par le prince, cf. *infra*.

son chemin puisqu'en 1874, l'attribution à Léonard de Vinci n'était plus présentée avec les précautions d'usage, mais comme une certitude.

En 1888, on observa la détérioration des quatre vues d'Italie, œuvres de Pierre-Athanase Chauvin, qui ornaient la salle à manger du château, ainsi que des portraits de Colbert par Mignard et de l'autoportrait de Charles Le Brun, dans la chambre du prince de Talleyrand¹¹. Lionel Brioux, artiste peintre et conservateur du musée d'Alençon, mandaté pour s'occuper de la restauration de ces tableaux, fut également chargé d'examiner le reste des collections du château. Il proposa un devis et procéda à des opérations de petite restauration — essentiellement des retouches, dévernissages et vernissages — de nombreuses toiles endommagées¹². Furent cependant exclues de ces travaux plusieurs œuvres nécessitant des restaurations plus importantes, dont on considéra sans doute qu'elles excédaient ses compétences. Le portrait de Machiavel en faisait partie, à l'instar du *Saint François d'Assise* par Zurbaran, du *Portrait de Galilée* par Ribera, de *La Procession de la Ligue* attribuée à Pourbus et de *La Fuite en Égypte* par Philippe de Champaigne, tous exposés comme lui dans le grand escalier¹³.



Lettre de Léon Chevrier au duc Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord, 17 août 1888
(Arch. dép. Indre, 66 J 183)

Deux ans plus tard, le portrait de Machiavel fut envoyé en restauration à Berlin, ville où le duc Napoléon-Louis, également prince de Sagan, possédait une résidence. Le 25 janvier 1890 Léon Chevrier expédia en premier lieu trois tableaux à M. Bianconi, le chargé d'affaires du duc de Valençay. Il s'agissait d'une *Sainte Famille* et de deux vues d'Italie par Chauvin provenant, cette fois, de la chambre du roi¹⁴. Moins d'un mois après, ce fut le tour du portrait de Machiavel : « J'ai expédié hier à M. Bianconi, à Berlin (grande vitesse) le petit portrait de Machiavel, après l'avoir fait retirer de son cadre. Suivant votre recommandation, il a été fixé

¹¹ Arch. dép. Indre, 66 J 183, pelurier de la correspondance du secrétaire-caissier : lettres de Léon Chevrier au duc de Valençay (13 mars et 11 juin 1888).

¹² Arch. dép. Indre, 66 J 98, pièces de dépenses de la caisse particulière du duc de Valençay pour l'année 1888 : « Mémoire des travaux de restauration artistique faites par Lionel Brioux aux tableaux du château de Valençay (juin et août 1898).

¹³ Arch. dép. Indre, 66 J 183, pelurier de la correspondance du secrétaire-caissier : lettre de Léon Chevrier au duc de Valençay (17 août 1888).

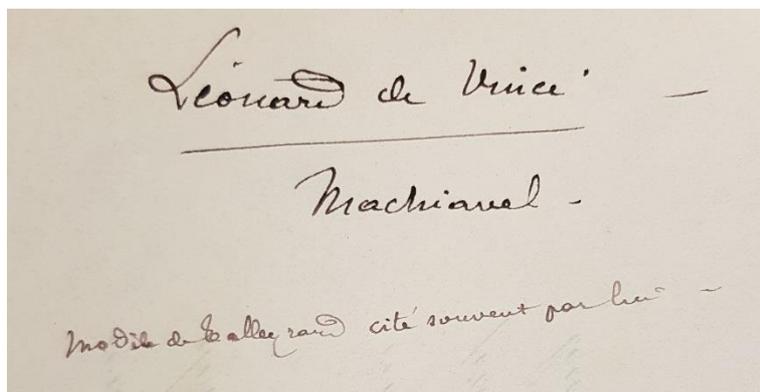
¹⁴ Arch. dép. Indre, 66 J 184, pelurier de la correspondance du secrétaire-caissier : lettre de Léon Chevrier au duc de Valençay (29 janvier 1890), indiquant que trois tableaux ont été mis dans une caisse et adressés à M. Bianconi à Berlin par chemin de fer à grande vitesse ; le rapport adressé par Léon Chevrier à M. Beurain, mandataire général de la terre de Valençay, pour le mois de janvier 1890, précise qu'il s'agit d'une *Sainte Famille* et de deux vues d'Italie (*ibid.*, rapport pour le mois de janvier 1890, fol. 340) ; enfin, il est mentionné dans une lettre que les deux vues d'Italie se trouvaient dans la chambre du roi et que la restauration des cadres de ces trois tableaux avait été confiée au doreur Moulinet, à Selles (*ibid.*, lettre de Léon Chevrier au duc de Valençay, 16 février 1890).

au fond de la caisse, avec des vis¹⁵ ». On ne sait pourquoi ce tableau fit l'objet d'un envoi ultérieur. Peut-être a-t-on attendu de constater la qualité du travail effectué par le restaurateur allemand — dont le nom demeure inconnu — avant de lui confier une œuvre désormais considérée comme majeure ?

Expédiés séparément, les quatre tableaux furent cependant retournés simultanément au château, quelques mois à peine après leur envoi à Berlin, et Léon Chevrier put ainsi écrire au duc Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord, le 1^{er} juillet 1890 :

Les 4 tableaux que vous avez fait restaurer à Berlin sont arrivés aujourd'hui en parfait état. J'ai seulement payé 30 c. pour le retour. Sans être connaisseur, j'ai admiré la finesse de la restauration qui a dû être faite par un artiste distingué. Le doreur, de Selles, m'a informé que les trois cadres étaient prêts. Je les enverrai chercher jeudi, et la mise des tableaux dans leur cadre sera faite par M. Moulinet qui m'en a fait la proposition. Le tableau de Machiavel a repris sa place dans l'escalier ; — quant aux trois autres, ils seront mis en lieu sûr en attendant que vous leur assigniez une destination¹⁶.

Le portrait de Machiavel ne quitta plus au cours des années qui suivirent le grand escalier du château, où était également exposé à cette époque un grand nombre d'autres œuvres. Il s'y trouvait encore en 1898 lorsque l'érudit berrichon Joseph Pierre, visitant le château, nota dans son carnet la présence dans le grand escalier d'un « Machiavel par Léonard de Vinci¹⁷ ».



Note de Joseph Pierre sur le portrait de Machiavel, 1898
(Arch. dép. Indre, 87 J 43)

Après le décès du duc Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord, survenu le 21 mars 1898, le château et son mobilier, provisoirement gérés en indivision, furent dispersés aux enchères entre 1899 et 1902. Commissaires-priseurs, experts et photographes se pressèrent au château pour préparer ventes et catalogues. Ce fut également l'occasion d'un certain afflux de visiteurs privés venus examiner le mobilier du château dans l'optique soit d'acquérir certaines pièces dans les ventes à venir, soit d'admirer les collections avant leur dispersion. L'un de ces visiteurs, un certain sieur Guiard, d'Orléans, fut frappé au cours de sa visite par le portrait de Machiavel et écrivit au régisseur afin d'obtenir de plus amples renseignements à son sujet. La réponse qui lui fut faite est précieuse en ce qu'elle nous renseigne simultanément sur la genèse et la disparition de l'attribution à Léonard de Vinci :

Le tableau que vous avez remarqué au château de Valençay, et qui se trouve dans le grand escalier, représente bien Machiavel et est attribué à Léonard de Vinci. Il est vrai qu'un jour, le

¹⁵ *Ibid.*, lettre de lettre de Léon Chevrier au duc de Valençay, 16 février 1890.

¹⁶ *Ibid.*, lettre de lettre de Léon Chevrier au duc de Valençay, 1^{er} juillet 1890.

¹⁷ Arch. dép. Indre, 87 J 43 (cote provisoire).

prince Napoléon, visitant le château, aurait dit : « Si cette peinture est bien de Léonard de Vinci, ce tableau vaut 500 000 francs ». Depuis le décès de Monsieur le duc de Talleyrand, des experts de Paris sont venus à Valençay pour examiner les tableaux et objets d'art qui garnissent le château afin de les cataloguer. Ces messieurs ont émis des doutes sur l'authenticité du tableau en question, ce qui en diminue considérablement la valeur. Si vous désirez des renseignements plus précis, vous pouvez vous adresser à Monsieur Lasquin, expert, 12 rue Laffitte¹⁸.

Formulée quelque trente-cinq années plus tôt, la remarque du prince demeurerait manifestement vivace dans la mémoire de la maisonnée, témoignage de son importance. Cette lettre permet de confirmer que l'attribution du portrait à Léonard de Vinci semble bien avoir été originellement émise à titre d'hypothèse et que cette hypothèse, qui circulait déjà au moment de la visite du prince Napoléon-Jérôme, se mua au fil des années en espérance, puis en certitude. Les expertises réalisées en 1898 vinrent y mettre un terme brutal. En effet, dans le catalogue de la vente de décembre 1899 dans laquelle il figure sous le numéro 65, l'identification est prudente et l'attribution, radicalement différente : « École flamande (XVI^e siècle). *Portrait d'homme* (présumé celui de Machiavel). Tête chauve, barbe grisonnante en pointe, pourpoint noir avec col de toile blanche ». Le tableau fut adjugé pour 420 francs, loin des 3 650 francs atteints par *La Procession de la Ligue à Paris*, acquis par le musée Carnavalet, des 10 300 francs atteints par un *Portrait de la duchesse de Courlande*, loin aussi du montant qui eût inmanquablement été atteint par un Léonard de Vinci dûment authentifié¹⁹ !

Un portrait de Machiavel ?

Dans le catalogue de la vente de décembre 1899, le tableau n'est plus présenté avec certitude comme étant celui de Nicolas Machiavel. Or si l'on a vu que l'attribution à Léonard de Vinci était sans doute le fruit de la transformation progressive d'une supposition en affirmation, l'identification du sujet représenté ne semblait pas avoir auparavant prêté à contestation au sein du château. La question se pose donc de savoir sur quels éléments elle reposait, ce qui soulève également celle de l'entrée du tableau dans les collections de la famille de Talleyrand-Périgord. Ainsi qu'on l'a vu, la plus ancienne mention directe de ce portrait dans les sources écrites remonte à 1867 ; la plus ancienne mention indirecte est celle de la remarque du prince Napoléon-Jérôme, datée de 1864 mais rapportée dans un document de 1899.

On se situe dans les deux cas plusieurs années après la mort du prince de Talleyrand, survenue en 1838, et l'on peut de ce fait se demander si l'œuvre faisait partie de ses collections, ou si elle fut acquise par la famille après son décès. Les inventaires du mobilier du château réalisés du vivant de Talleyrand ne font aucune mention de cette œuvre mais il est vrai qu'ils sont, en règle générale, relativement pauvres concernant les œuvres d'art²⁰. Par ailleurs, le plus récent de ces inventaires date de 1815, et l'on sait que la plupart des tableaux, sculptures et autres œuvres d'art qui garnissaient le château y furent transportés à partir de 1816 lorsque le prince de Talleyrand, libéré de la présence des princes d'Espagne, commença à séjourner

¹⁸ Arch. dép. Indre, 66 J 188, pelurier de la correspondance du régisseur : lettre de Léon Chevrier à M. Guiard (14 janvier 1899). Les deux mots soulignés le sont également dans l'original.

¹⁹ *Catalogue des tableaux...* [catalogue de la vente du 2 décembre 1899, Paris, galerie Georges Petit], *op. cit.*

²⁰ Arch. dép. Indre, 66 J 714 : inventaires du mobilier du château de Valençay ([v 1803]-1867).

fréquemment à Valençay²¹. Aucun inventaire du mobilier du château n'ayant à l'heure actuelle été retrouvé pour la période 1816-1867, l'absence de mention du portrait ne signifie aucunement que celui-ci ait été acquis après 1838, le même cas de figure se reproduisant pour la plupart des œuvres dont la présence est attestée au château en 1898. Dans sa *Notice sur Valençay*, rédigée en 1836 et parue en 1848, la duchesse de Dino ne fait pas non plus mention du tableau, alors qu'elle se montre de manière générale plutôt discrète sur les œuvres picturales conservées au château, et ne signale par ailleurs que deux tableaux dans le grand escalier.

Deux grands tableaux enrichissent la cage de cet escalier, ce sont deux chefs-d'œuvre de l'école espagnole; l'un représente l'extase de saint François d'Assise; l'expression en est admirable de la composition parfaitement simple; le second, Notre Seigneur enfant, se piquant le doigt en tressant une couronne d'épines, est assis en face de sa mère, qui laisse tomber son ouvrage pour jeter un regard de douloureuse prévision sur son fils, dont la tête ressort en lumière sur un fond de rayons, au travers desquels s'aperçoit une tête d'ange légèrement indiquée²².

On sait cependant grâce aux inventaires successifs que les œuvres d'art ont été fréquemment déplacées dans le château; nombre des œuvres qui se trouvaient dans le grand escalier en 1898 sont mentionnées par la duchesse de Dino à d'autres emplacements²³. Même si le portrait de Machiavel n'apparaît nulle part, on ne peut cependant non plus dans ce cas en déduire avec certitude qu'il ne se trouvait pas à Valençay. Il paraît plus vraisemblable de supposer qu'il n'était pas, s'il s'y trouvait, considéré par la duchesse de Dino comme suffisamment notable pour qu'elle en fit mention — auquel cas on peut légitimement en déduire que l'attribution à Léonard de Vinci n'était pas encore en vigueur. De la même manière, une liste de tableaux à restaurer, datant probablement du milieu du XIX^e siècle, ne fait nulle mention de ce portrait, mais sans doute est-ce tout simplement parce qu'il était alors en bon état²⁴.

Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord ne semble pas en effet avoir particulièrement cherché à augmenter les collections plus qu'imposantes dont il avait hérité de son grand-oncle²⁵. L'hypothèse la plus probable reste donc que ce tableau appartenait bien à la collection de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord. Son attribution à Léonard de Vinci cadre d'ailleurs bien mieux avec une œuvre présente de longue date dont on chercha à documenter a posteriori l'histoire — fût-ce au prix des quelques hésitations et enjolivements dont les archives gardent les traces — qu'avec un tableau fraîchement acquis dont le pedigree réel ou supposé eût sans doute été détaillé par le vendeur et admis sans contestation par l'acheteur.

L'identification de Nicolas Machiavel comme étant le sujet représenté n'est en tout état de cause attestée que depuis 1867, et il est tout à fait possible que cela n'ait pas été le cas auparavant, ce qui peut également constituer une explication supplémentaire à la difficulté de retrouver la trace de cette œuvre dans les sources de la première moitié du XIX^e siècle. Sur ce

²¹ Le chartrier du château de Valençay conserve la trace de nombreuses livraisons de caisses contenant des tableaux et autres objets d'art à partir de 1807, mais plus particulièrement entre 1816 et 1838 (Arch. dép. Indre, 66 J 4, 21-23, 25, 33, 37, 41, 43, par exemple). Les mentions de ce type, sans être inexistantes, sont plus rares entre 1838 et 1898 (*ibid.*, 66 J 46, 51-53, 58, 66). Sauf exception, les tableaux livrés ne sont pas identifiés.

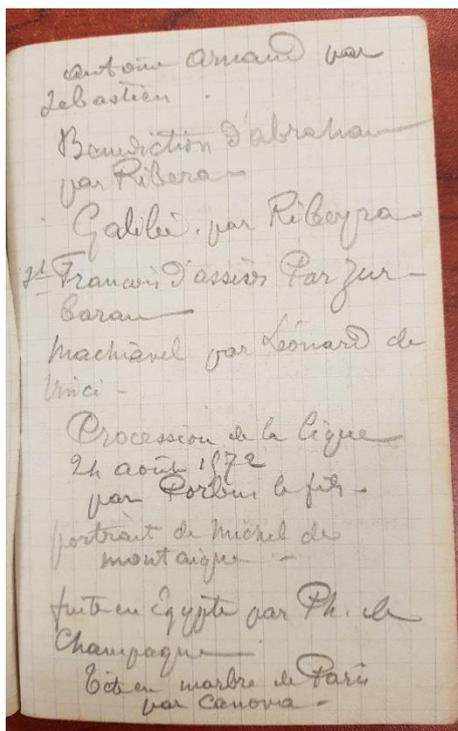
²² Dorothee von Biron, duchesse de Dino, *Notice sur Valençay*, Paris, 1848.

²³ Les portraits présumés d'Antoine Arnauld par Philippe de Champaigne et de Christophe Colomb par Sebastiano del Piombo se trouvent en 1848 dans la salle à manger, celui de Galilée par Ribera est dans la grande bibliothèque.

²⁴ Arch. dép. Indre, 66 J 714. Cette liste non datée, mais que la dénomination des pièces du château permet de situer vers le milieu du XIX^e siècle, en tout état de cause avant 1867, est inachevée et n'a par ailleurs aucune vocation à l'exhaustivité, puisqu'elle ne concerne que des œuvres endommagées.

²⁵ Cf. *supra*, note 21.

point également la prudence reste de mise, car on ignore si quelque information à ce sujet figurait sur le cadre ou sur la peinture elle-même, comme c'était le cas pour le portrait — tout aussi présumé — de Michel de Montaigne²⁶. Ce dernier est présenté dans l'inventaire de 1867 comme une sorte de pendant de celui de Machiavel, en raison sans doute de leur présence conjointe dans le grand escalier, mais aussi de leur équivalence de datation, de support et de dimensions : deux œuvres du XVI^e siècle sur bois, de 55 cm de haut et 42 de large pour le portrait de Machiavel, 61 cm de haut et 51 de large pour celui de Montaigne²⁷. La circonspection des experts consultés en 1899 mérite d'être notée, même si l'on ignore tout autant les critères sur lesquels ils se fondèrent pour réfuter l'identification du sujet comme étant Machiavel que ceux sur lesquels cette même identification était, le cas échéant, auparavant fondée.



Liste d'œuvres d'art se trouvant dans le château en 1898, par Joseph Pierre (Arch. dép. Indre, 87 J 43).

Un portrait mais lequel ?

Les sources écrites ne pouvant permettre d'affirmer avec certitude qu'un portrait de Machiavel par Léonard de Vinci faisait partie des collections du prince de Talleyrand, seul l'examen de l'œuvre concernée permettrait de lever les doutes à ce sujet. La question de son identification, centrale, ne va pas cependant sans poser quelques problèmes, car nous ne

²⁶ L'inventaire des tableaux à restaurer dans le château de Valençay mentionne le portrait de Michel de Montaigne, placé dans le salon rond (actuel salon de musique) : « Un portrait en buste, représentant Michel de Montaigne, sur bois. Nétoyer et vernir. Ajouter un cartouche portant l'inscription suivante : "Michel de Montaigne † 1592" ». D'après le catalogue de la vente de décembre 1899, dans laquelle il figure sous le numéro 62, le portrait présumé de Montaigne portait la date de « 1580 » et l'inscription « Aetatis 51 » (*Catalogue des tableaux...* [catalogue de la vente du 2 décembre 1899], *op. cit.*). Notons cependant que Montaigne, né en 1533, n'avait pas 51 ans en 1580, mais on ignore si ces deux inscriptions étaient liées.

²⁷ Dimensions indiquées dans *Catalogue des tableaux...* [catalogue de la vente du 2 décembre 1899], *op. cit.*

disposons d'aucune reproduction ancienne de cette œuvre. Le catalogue de la vente de décembre 1899, qui contient plusieurs photographies des œuvres proposées à la vente, n'en comporte pas du portrait, désormais « présumé », de Machiavel. On ne peut donc s'appuyer que sur la description qui en est donnée dans ce même catalogue : un tableau sur bois mesurant 55 cm de haut sur 42 cm de large, représentant un homme « tête chauve, barbe grisonnante en pointe, pourpoint noir avec col de toile blanche »²⁸. Si l'on connaît par ailleurs le prix atteint par le portrait lors de la vente, on ignore qui en fut l'acheteur. Il n'est pas impossible que celui-ci soit toujours conservé dans les collections du château, puisque l'on sait que Jeanne Seillière (1839-1905), princesse de Sagan, épouse de Boson de Talleyrand-Périgord (1832-1910) fit racheter à l'occasion des ventes de 1899-1902 un grand nombre d'œuvres et objets d'art qui firent retour au château de Valençay, racheté avec son aide par son second fils, Boson de Talleyrand-Périgord (1867-1952), le dernier duc.

Or l'un des tableaux actuellement conservés dans les collections du château de Valençay correspond en tous points à cette description. Il s'agit d'une peinture sur bois dont le cadre en bois doré orné de palmettes, aujourd'hui disparu, portait un cartouche indiquant « Portrait d'homme. XVI^e siècle ». Ce tableau mesure 55 cm de haut et 42 de large, c'est-à-dire exactement les dimensions exactes du n° 65 du catalogue.



Le portrait présumé de Machiavel avec son cadre
(Collections du château de Valençay)

La seule description du personnage, susceptible de s'appliquer à un grand nombre d'œuvres, ne constituerait sans doute pas en soi un élément suffisant pour identifier le portrait avec certitude, mais la concordance de dimensions et le fait qu'il s'agisse d'une peinture sur bois permettent de disposer d'un faisceau d'indices relativement convaincants. Cette hypothèse semble être corroborée par le fait que R. Crozet, auteur d'une monographie — à la fois étude

²⁸ *Ibid.*

historique et guide de visite — consacrée au château, signale en 1930 la présence, dans la galerie du premier étage, d'un portrait qui paraît bien être celui-ci :

Qu'on ne manque pas, d'autre part, d'admirer un très beau portrait d'homme chauve en costume sombre de la seconde moitié du XVI^e siècle ; contre toute vraisemblance, on l'entendra attribuer à Léonard de Vinci ; ce n'en est pas moins une belle œuvre, figure pâle et maigre, admirablement modelée, émergeant d'un fond sombre qui concentre toute l'attention sur le sujet²⁹.

Il existe donc, grâce à cette dernière mention notamment, une forte présomption en faveur d'un rachat de l'œuvre par Jeanne Seillière et de l'identification du portrait avec celui qui fut vendu en 1899 sous le numéro 65. Constatons également que l'attribution de l'œuvre à Léonard de Vinci, pourtant mise à mal en 1899 par les experts, semble avoir repris quelque vigueur une fois le portrait reparti loin des salles de vente... Le tableau demeura dans la galerie du premier étage jusqu'en 1979, comme l'atteste l'inventaire des collections réalisé lors de la vente du château par son dernier propriétaire privé, Jean Morel³⁰. Il fut par la suite successivement placé dans la salle Jacques d'Étampes, située au premier étage du donjon, puis dans les réserves, où il se trouve toujours aujourd'hui.

Plusieurs problèmes se posent à l'examen de cette œuvre, le principal étant que le personnage qui y figure évoque bien davantage les représentations connues de Montaigne que celles de Machiavel, si on le compare notamment au fameux portrait posthume de ce dernier par Santi di Tito, conservé au Palazzo Vecchio à Florence. L'hypothèse d'une confusion avec le portrait de Montaigne qui se trouva également un temps conservé au château n'est pas à négliger, d'autant plus qu'un inventaire des collections rédigé en 1986 décrivait l'œuvre comme un portrait présumé de Michel de Montaigne... attribué à l'école de Léonard de Vinci³¹. Une telle confusion paraît cependant impossible du fait de la différence de dimensions entre les deux œuvres. En outre, si le philosophe bordelais était comme Machiavel représenté en buste et vêtu de noir, il était en revanche coiffé d'un chapeau, et une date et une inscription figuraient sur son portrait³².

Un second problème, également de taille, est posé par le fait que le panneau de bois sur lequel est figurée l'œuvre paraît d'une trop grande régularité pour pouvoir remonter au XVI^e ou au début du XVII^e siècle. Le système de croisillons fixé au dos est récent, tandis que le portrait porte, dans sa moitié inférieure, des traces assez grossières de vernis. L'hypothèse d'une copie, réalisée au moment des grandes ventes de 1899-1902, comme ce fut le cas pour d'autres œuvres, notamment le portrait de Talleyrand par Gérard, mérite d'être considérée avec attention³³.

²⁹ R. Crozet, *Le Château de Valençay*, Paris, 1930, p. 87-88.

³⁰ Inventaire du mobilier du château figurant en annexe de l'acte de vente du château par Jean Morel à l'Association pour le développement en milieu rural de la culture, des arts et des loisirs [regroupant le Département de l'Indre, la Ville de Valençay, la Caisse régionale de crédit agricole mutuel de l'Indre et la Caisse régionale mutuelle de réassurance agricole de l'Indre], passé le 14 décembre 1979 devant Me Langlois, notaire à Vicq-sur-Nahon : le portrait « de Machiavel » est très certainement le « portrait d'homme au XVI^e siècle » signalé dans la galerie et estimé à la somme de 1 700 francs.

³¹ Cette identification du sujet représenté ne semble pas avoir été fondée sur des raisons liées à l'histoire des collections du château, mais plutôt par analogie avec les autres portraits connus du philosophe, l'attribution à l'école Léonard de Vinci paraissant pour sa part témoigner d'une persistance, teintée néanmoins de prudence, de la tradition familiale. Léonard de Vinci (1452-1519) ne peut de toute façon avoir peint, pour des raisons strictement chronologiques, le portrait de Michel de Montaigne (1533-1592).

³² *Catalogue des tableaux...* [catalogue de la vente du 2 décembre 1899], *op. cit.*

³³ Le portrait de Talleyrand par Gérard fut acquis en 1899 par Élie de Talleyrand-Périgord, frère aîné de Boson, puis transmis à ses descendants. À la suite du décès de Violette de Talleyrand-Périgord (1915-2003), il fut acquis en 2012 par le Metropolitan Museum of Art de New York. Une copie, réalisée au moment des ventes, est conservée au château de Valençay.



Verso du portrait présumé de Machiavel
(Collections du château de Valençay)

La restauration de l'œuvre à Berlin dans les années 1890 pourrait cependant constituer un facteur susceptible de fausser la perception de cette œuvre, voire d'en avoir altéré l'aspect originel, car nous ignorons tout de la nature et de l'ampleur des opérations qui furent réalisées à cette occasion. Il n'y aurait par ailleurs rien d'impossible à ce que le tableau porte les stigmates d'une restauration de fortune qui aurait pu être réalisée dans les années 1990, cas avéré sur quelques autres œuvres conservées au château. Une expertise approfondie de l'œuvre conservée dans les collections du château permettrait certainement d'affiner sa datation, de déterminer quel fut le périmètre de ces restaurations, et d'apporter d'utiles précisions à son sujet, tant du point de vue matériel que du point de vue artistique. Car il reste en définitive à déterminer si les identifications respectives de l'auteur avec Léonard de Vinci et du sujet avec Machiavel furent émises en se fondant sur des critères artistiques et techniques paraissant pouvoir les justifier vers le milieu du XIX^e siècle, ou s'il s'agissait d'attributions plus « révéées » qu'étayées, favorisées pour la première par la qualité des collections du prince de Talleyrand, et pour la seconde par l'admiration qu'il vouait au penseur de la Renaissance.

L'espace d'un demi-siècle, le château de Valençay recela donc potentiellement dans ses murs la « preuve en image » de la rencontre entre deux des grands hommes de la Renaissance, Léonard de Vinci et Machiavel. Si cependant l'histoire de cette peinture fait écho aux réflexions développées par Patrick Boucheron dans son ouvrage *Léonard et Machiavel*, c'est de manière tout à fait fortuite, la question ne se posant pas alors en ces termes.

L'attribution du portrait à Léonard de Vinci, au fond anecdotique tant elle ne paraît guère reposer, à l'examen des sources écrites du moins, sur des fondements solides — point que viendra cependant peut-être nuancer une analyse approfondie de cette œuvre par un restaurateur ou un historien de l'art —, témoigne probablement surtout, en premier lieu, de la manière dont était appréhendée au XIX^e siècle l'exceptionnelle collection d'œuvres d'art constituée par le prince de Talleyrand, et d'une tendance à ne lui accoler que les noms les plus prestigieux. Elle illustre également toute la difficulté à documenter l'histoire de la conservation d'une œuvre et à relier avec certitude une représentation iconographique aux sources écrites — aussi abondantes et détaillées soient-elles — susceptibles de s'y rapporter.



Portrait présumé de Machiavel
(Collections du château de Valençay)

Les Cahiers de Valençay

- 01 *La salle des Trésors du château de Valençay : histoire de la collection des effets personnels de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord. — Anne GÉRARDOT (2019).*
- 02 *La musique au château de Valençay sous le Premier Empire. — Hervé AUDEON (2019).*
- 03 *L'exil des chefs-d'œuvre du Louvre : le dépôt d'œuvres d'art au château de Valençay durant la Seconde Guerre mondiale. — Manon BEULAY (2019).*
- 04 *Les Étampes, seigneurs de Valençay, XV^e-XVIII^e siècles. — Anne GÉRARDOT (2019).*
- 05 *Léonard, Machiavel et Talleyrand : un portrait de Nicolas Machiavel par Léonard de Vinci au château de Valençay ? — Anne GÉRARDOT (2019).*

Tous les numéros des Cahiers de Valençay peuvent être gratuitement téléchargés sur le site du château de Valençay
www.chateau-valencay.fr

Les Cahiers de Valençay sont une publication
du Syndicat mixte du château de Valençay
Président : Claude Doucet
2, rue de Blois
36600 Valençay

Directrice de publication : Sylvie Giroux
Directrice de collection : Anne Gérardot

Valençay – mai 2019

ISSN : en cours d'attribution

Publié avec le soutien de l'Association des Amis de Talleyrand

Document imprimé avec le soutien du Crédit Agricole / Imp. CRCO 391 007 457 RCS Limoges



